

L'EVADÉ.

Justin Cabrol était étonné de son métier.

Des orangers de fer solide ment fixés à ses courtes bottes, il montait aux arbres, le bachelé se au point et était prêt à se voir attaquer à toute volée les branches qui s'abattaient sur lui pour s'abattre bientôt dans les herbes avec un bruit de cascade.

Le matin, on entendait chanter parmi les feuilles, dans l'azur et dans le vent. Sa cognée jetait des éclairs. L'air, imprégné de senteurs, emplissait un long balconement, et sautait d'un arbre à l'autre comme un écouleur.

Justin Cabrol était étonné de son métier. Il avait enroulé sa cognée avec Pauline Courroux, et elle avait enroulé sa cognée avec Justin Cabrol.

Le galeat, madré, flairait la dot. Il avait enroulé la petite; mais on ne jouait pas au plus fin avec le père Courroux; au premier mot de mariage, il avait levé la fourche et défendu au drôle de rôdier autour de la ferme.

Tout le monde désigna le coupable: Rataboul. D'ailleurs, Cabrol, qui rentrait de nuit, avait cru le reconnaître sur le chemin de la ferme.

Le premier jardi du mois, Justin Cabrol et Pauline Courroux avaient fait à Gourdon les emplettes de fiançailles: un anneau d'or, des pendants d'oreilles, une châteleine avec un coulant de rubis. On criait merveille au village. Les vieilles gens b'amaient une telle dépendance.

Le premier jardi du mois, Justin Cabrol et Pauline Courroux avaient fait à Gourdon les emplettes de fiançailles: un anneau d'or, des pendants d'oreilles, une châteleine avec un coulant de rubis.

Justin Cabrol et Pauline Courroux avaient fait à Gourdon les emplettes de fiançailles: un anneau d'or, des pendants d'oreilles, une châteleine avec un coulant de rubis.

maître, qu'il fallait aussi le temon de s'embarasser. Et les petites folles de rire. Chaque soir, au retour du travail, Justin Cabrol passait chez Courroux. Il poussait familièrement la porte entrouverte, et devant la longue table de chêne, tandis que Pauline coupait le tourteau en lames minces pour la soupe du soir.

L'odeur des choux montait vers les solives noircies où séchait le tabac, la vapeur embaillait les chaudrons de cuire jaune criés de feu. Les jeunes gens, après un baiser, se taisaient, heureux de se sentir réunis dans l'intimité de la nuit tombante et de la maison.

Pauline prenait sur le dressoir garni de bûtes fraîches assiettes de terre rouge et les ongles d'étain. Elle souriait en regardant un passage, le regard sur le jeune homme. Un instant elle s'arrêta pour regarder la lampe qui crépitait.

Justin, il y a quelqu'un derrière la vitre!... Le jeune homme s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit. Il faisait une nuit épaisse à peine trouée par quelques étoiles — et un grand silence noir pesait sur les champs.

Justin, il y a quelqu'un derrière la vitre!... Le jeune homme s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit. Il faisait une nuit épaisse à peine trouée par quelques étoiles.

Justin, il y a quelqu'un derrière la vitre!... Le jeune homme s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit. Il faisait une nuit épaisse à peine trouée par quelques étoiles.

Justin, il y a quelqu'un derrière la vitre!... Le jeune homme s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit. Il faisait une nuit épaisse à peine trouée par quelques étoiles.

Justin, il y a quelqu'un derrière la vitre!... Le jeune homme s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit. Il faisait une nuit épaisse à peine trouée par quelques étoiles.

Justin, il y a quelqu'un derrière la vitre!... Le jeune homme s'approcha de la fenêtre et l'ouvrit. Il faisait une nuit épaisse à peine trouée par quelques étoiles.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre. Il fallait qu'elle s'éloignât, qu'elle découragât Justin; mais le cœur lui manquait.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

Et dès qu'elle avait un moment de solitude, elle restait dans un coin, tremblante, les yeux secs, sans pouvoir pleurer. Elle songeait obstinément à Rataboul, à ses menaces, aux regards jaunes qu'elle redoutait de voir s'allumer contre la vitre.

La bouche qui dictait les Mémoires d'outre-tombe était fermée pour toujours; un voile noir couvrait la table sur laquelle on les écrivait. Les papiers et les livres dont elle était encore chargée la veille avaient disparu. A leur place, s'élevaient les plaques de l'ordre du Saint-Esprit, toutes les croix et tous les rubans dont cette poignée d'argile qui s'appelait Chateaubriand, avait été honorée.

La bouche qui dictait les Mémoires d'outre-tombe était fermée pour toujours; un voile noir couvrait la table sur laquelle on les écrivait. Les papiers et les livres dont elle était encore chargée la veille avaient disparu.

La bouche qui dictait les Mémoires d'outre-tombe était fermée pour toujours; un voile noir couvrait la table sur laquelle on les écrivait. Les papiers et les livres dont elle était encore chargée la veille avaient disparu.

La bouche qui dictait les Mémoires d'outre-tombe était fermée pour toujours; un voile noir couvrait la table sur laquelle on les écrivait. Les papiers et les livres dont elle était encore chargée la veille avaient disparu.

La bouche qui dictait les Mémoires d'outre-tombe était fermée pour toujours; un voile noir couvrait la table sur laquelle on les écrivait. Les papiers et les livres dont elle était encore chargée la veille avaient disparu.

La bouche qui dictait les Mémoires d'outre-tombe était fermée pour toujours; un voile noir couvrait la table sur laquelle on les écrivait. Les papiers et les livres dont elle était encore chargée la veille avaient disparu.

La bouche qui dictait les Mémoires d'outre-tombe était fermée pour toujours; un voile noir couvrait la table sur laquelle on les écrivait. Les papiers et les livres dont elle était encore chargée la veille avaient disparu.

La bouche qui dictait les Mémoires d'outre-tombe était fermée pour toujours; un voile noir couvrait la table sur laquelle on les écrivait. Les papiers et les livres dont elle était encore chargée la veille avaient disparu.

La bouche qui dictait les Mémoires d'outre-tombe était fermée pour toujours; un voile noir couvrait la table sur laquelle on les écrivait. Les papiers et les livres dont elle était encore chargée la veille avaient disparu.

DEPECHE

Télégraphiques

Le bombardement de Port-Arthur.

New York, 5 mars. — Les Japonais ont bombardé Port-Arthur pendant trois jours, d'après une dépêche de Tien Tsin au "Herald" à huit heures et demie ce matin.

Les attaques continuées à intervalles, lundi, mardi et mercredi. Les navires japonais attaquant la ville étaient précédés à une distance de neuf milles et trois quarts des forts, mais ils se sont rapprochés et n'étaient plus en dernier lieu qu'à quatre milles trois quarts.

Dans les eaux du nord du Japon. Tokio, Japon, 5 mars. — Un vapeur autrichien arrivé de Vladivostok à Hakodate rapporte que l'escadre russe a quitté Vladivostok le 29 février. On présume qu'elle croise dans les eaux du nord dans l'espoir de capturer des navires marchands japonais.

Des avis de Hakodate ne mentionnent aucune attaque sur les ports du nord. Le vapeur Ekaterinoslav, de la flotte volontaire de transports russes, qui avait été équipé en croiseur auxiliaire, le vapeur Mandchourie, de la compagnie du chemin de fer Oriental-Chinois, le schooner Sapper et la chaloupe à vapeur Ulid ont été décapés prises de guerre par la cour marine de Suïco.

Arrestation de "Peddars" coréens. Séoul, Corée, 5 mars. — On a rapporté que vingt membres de la bande des "Peddars" avaient fait le serment de servir tous les fonctionnaires en faveur d'une alliance avec le Japon, et le ministre du Japon, apprenant ce fait, a immédiatement prévenu le gouverneur coréen qui s'est aussitôt fait par les consuls les fonctionnaires japonais s'en chargeant.

Le gouverneur Odell. New York, 5 mars. — Déclarant aujourd'hui qu'il souffrait d'un rhume et d'un mal de gorge, le gouverneur Odell a renoncé à son voyage projeté à Washington pour confier avec le président Roosevelt, et il est retourné à Albany, se retirant ainsi des rangs des candidats à la présidence du comité national républicain. Il a déclaré que la politique n'avait pas d'attrait pour lui et qu'il n'accepterait pas la présidence du comité national si elle lui était offerte.

Mastodonte détérré. Seattle, Wash., 5 mars. — La forme complète d'un mastodonte a été découverte à Hillside, sur la rive ouest de la baie, d'après une dépêche de Dawson, Alaska, au "Post-Intelligencer". Elle était sous 25 pieds de terre quand on l'a trouvée et il a fallu servir d'une machine à vapeur à régler pour déterrer l'immense animal.

Défiances endormies. New York, 5 mars. — On semble croire dans les cercles diplomatiques, dit une dépêche de Berlin au "Herald", que la situation dans les Balkans s'améliore et que les défiances des puissances, qui avaient été éveillées par le rapport de l'armement des Bulgares ont été calmées par les assurances du gouvernement de Sofia.

Absolute neutralité. Washington, 5 mars. — Au cours de la discussion du budget de la marine, aujourd'hui, une allusion a été faite aux intérêts communs des Etats-Unis avec le Japon et l'Angleterre contre la Russie.

Gardes chez vous et à votre bureau et emportez quand vous voyagez une bouteille de Lintiment Sienese cas de besoin. C'est le plus fameux antiseptique au monde. Peut être employé pour plus de maux différents et d'accidents qu'aucun autre remède vendu jus-

Le Coiffeur DE Chateaubriand

Carnavalet vient de recevoir un tableau exécuté avec les cheveux de Chateaubriand. L'auteur de cette œuvre est le coiffeur de Carnavalet, M. Pâques. Sur l'origine de ce tableau, on n'a point d'information. Une lettre de Béranger atteste que le bon M. Pâques était incapable de mentir.

L'attestation est précieuse. Nous pourrions encore, pour être sûr, ajouter quelques traits à ceux qui ont fortifié la religion de M. Georges Cain en lui disant et qui fut M. Pâques — ce que, sans doute, il n'ignore pas — et dans quelles circonstances fut exécuté le tableau qui, désormais, figurera dans ses collections.

Ce fut en 1810 que M. Pâques, qui avait accompli quelques années de captivité, devint le coiffeur attitré de Chateaubriand, lequel demeura, comme on sait, au 112 de la rue du Bac. Il donnait, à cet artiste, 30 fr. par mois, plus 10 fr. à sa fête et 10 fr. au jour de l'An.

M. Pâques résidait sur place, dans le cabinet de travail qui servait aussi de chambre à coucher à l'écrivain. M. de Chateaubriand, petit et nerveux, vêtu d'une redingote fatiguée, élevée à la dignité de robe de chambre, et qui portait sur ses revers, les traces évidentes de ses goûts du matin: le chapeau au fait, s'installait dans un vaste fauteuil, en toute saison, après d'un bon café; il était flegme. Dans la bonnetière, l'eau chauffait devant les bûches, en chantant. M. de Chateaubriand était avec son barbier familier et joyeux. A son arrivée, son visage s'épanouissait. Il aimait la gazette de dehors qui traitait avec le rasoir; il mettait tout de suite M. Pâques sur le chapitre des anecdotes. Celui-ci, qui l'avait fait friser, en avait fait provision; en manquant-il, qu'il en inventait. Mme de Chateaubriand survenait parfois et faisait, en faveur du barbier, fléchir sa fronde.

"Eh bien, ami, demandait-elle à son mari, que racontes-tu aujourd'hui M. Pâques; quelle nouvelle t'a-t-il apportée?" Et l'écrivain répétait, en riant, les fariboles du loquace rasoir.

Nous tenons ces détails de M. Pâques lui-même; il les a consignés dans quelques feuillets qui sont la fortune de ses descendants et leur orgueil. Nous savons ainsi que, chaque après-midi, vers une heure, le menton frêle, M. de Chateaubriand allait chez Mme Récamier. M. Pâques n'en pouvait douter, car son zèle ardent lui valait l'honneur de la servir aussi. C'était M. Pâques qui ajustait ses papillotes. Pendant ce temps, elle lui parlait de Chateaubriand. Il constatait, en écoutant, qu'elle avait dit être jolie et qu'elle était restée très spirituelle. Ce fut lui qui la renseigna pendant la dernière maladie de l'écrivain. "Comment l'avez-vous trouvée?" demandait-elle anxieuse. M. Pâques ne pouvait pas épargner ce cœur sensible: "Mieux, madame", répondait-il invariablement. Mais, tout de même, les papillotes s'agitaient, tant le petit corps de la pauvre dame était secoué de frissons.

M. Pâques nous a laissé un récit de la mort de son client: c'est une manière de tableau en cheveux qui ou veut un autre: "Ce que tout le monde redoutait arriva. Chateaubriand, usé par la maladie, rendit son âme à Dieu. Je fus témoin de sa dernière agonie. Sept personnes étaient présentes. Il y eut, au moment suprême, une scène déchirante. Mme Récamier se précipita sur le corps, déjà refroidi, de l'homme illustre qui nous quittait et d'une voix qui brisait la douleur, elle l'appela par son nom. Hélas! personne ne répondit. La mort est impitoyable.

"La pauvre femme n'ayant plus ni force, ni courage, me pria de couper pour elle une meche de cheveux du défunt. J'en pris plusieurs que je distribuai aux personnes présentes. Béranger gagna du nombre, ainsi que l'abbé Deguerry, depuis curé de la Madeleine. Le lendemain Chateaubriand fut embaumé. Je revie cette chambre où chaque matin, je travaillais galement avec lui. Quel changement! Quelle tristesse! Il était là, immobile, dormant du sommeil éternel, sur un petit lit blanc, bien simple, dont quatre montants en fer soutenaient le baldachin, vêtu d'un surplis blanc, les mains couvertes de gants de même couleur, et la tête couffée. Son visage avait ce calme et cette douce expression qui s'approprient à celui de la justice. L'air d'un ange plaçant sur lui.

"Le silence était profond, solennel. Au chevet du lit, un prêtre agenouillé était en prière. Quatre cierges brûlaient et projetaient sur le trépassé une lumière vacillante.

III

Le vieux Cornou changea les amorces du fusil à piston. —Allons y, s'il de sa voix bourru et joviale, allons y puisqu'il faut te contenter, petite!

Pauline alluma une de ces vieilles lanternes qui ont la forme d'une petite maisonnette au toit pointu. Et Cabrol suivit, les deux mains dans les poches. On fit le tour des granges, dans la nuit. On entendait le tintement lointain des grelots de la diligence qui montait la côte de Pontcarra, et dans l'étable le bruissement du foin que les bœufs tiraient du râtelier. La lanterne de Pauline explorait tous les coins, ferait derrière les meules, les piles de bois et projetait parfois, d'un coup brusque, sa lumière en éventail dans les vignes piquetées qui couraient la ferme.

— Tu vois, conclut le père Courroux, tu auras eu peur de la bulette, comme dit Justin. Tu voilà rassurée?... Rentre tranquillement, nous allons faire boire les bêtes... Emporte le fusil.

Les deux hommes s'arrêtèrent à l'étable. Pauline traversa rapidement la basse cour dès qu'elle eut ouvert la porte, accueillie par la flamme de l'âtre et le rayon de la lampe, elle se retourna pour pousser le loquet; un homme était devant elle!

IV

Des jours passèrent contrainctes et douloureux. Aux impatientes de Cabrol, Pauline, Bévrance, répondait qu'il ne fallait point se mettre en ménage à trois — en comptant la maladie. Il est vrai que, depuis le soir où Rataboul lui était apparu, la jeune fille dormait mal, mangait à peine; elle portait, au lieu de ses couleurs ponceuses et de ses yeux nets, de la pâleur au front et des cernes aux paupières.

Le vieux Cornou regrettait, disait-il, d'avoir exagéré les choses. Au fond il était convaincu qu'un chemin de fer lui avait volé son fusil pendant que Pauline, le dos tourné, attisait le feu. Il affectait de prendre en riant l'aventure, voyait que sa fille en était affligée à huit jours de distance, mais il avait, sans rien dire, acheté un "Lefancheux" qu'il tenait toujours chargé de gros plomb près de son lit.

— C'est dit, il me le confie en attendant qu'il vienne pour les caresses sauvages. Il lui tardait que sa fille fût mariée. Cabrol habitait à la ferme et Pauline, après de son mari, obéissait cette affreuse peur. Il s'était aussi procuré un chien, un "labrit" de haute taille, à l'oreille fine, bargeux, méchant, avec des crocs si longs qu'il pointaient de la gueule violâtre.

—Allons, disait-il avec bonne humeur, il faut songer à faire venir au maire et au curé, petite. —"Espérons" un peu, répondait Pauline, je veux être gaillarde, ce jour-là.

Le château de Robert le Diable.

Dans les ruines du château séculaire du légendaire duc normand cher à Scribe et à Meyerbeer sont pratiqués actuellement des fouilles et des travaux de consolidation dirigés un peu mystérieusement par le propriétaire actuel, M. Covert.

Un centenaire qu'on pourrait célébrer cette année, c'est celui du rail.

Le rail, en effet, date de 1804. Il fut inventé par Vivian et Trevithick, deux mécaniciens du pays de Galles. Il était primitivement en fer, et sa différence. D'après l'essai de modestes mécaniciens, le rail a fait son chemin et l'on peut dire qu'il a conquis le monde et la renommée.

Cependant, n'oublions pas qu'on est toujours le fils de quelqu'un et que les rails ont un ancêtre dans les chemins à bandes de bois que, pour soulager les animaux de trait, on installa, vers le milieu du dix-huitième siècle dernier, dans certaines mines d'Allemagne.

Absolute neutralité.